

Visite des Grottes de Réclère et des  
Sites archéologiques de la Haute-Ajoie (Jura suisse)

# Chants des Profondeurs

Ancienne église du Collège des jésuites et de la  
Cour épiscopale de Porrentruy

Jeu musical inédit inspiré des Grottes de Réclère  
Poème composé à cette occasion et dit par Jacques Roman  
Première présentation d'un Motet d'Anne-Marie Deschamps  
Chants du Moyen-âge et de la Renaissance

*Une production de l'Atelier d'Axiane interprétée par*



direction artistique  
Anne-Marie Deschamps

Anna-Maria Garriga, soprano  
Françoise Lévy, mezzo  
Elizabeth Lagneau, alto  
Michael Loughlin-Smith, ténor  
Patrice Balter, baryton  
Antoine Sicot, basse

Frédéric Martin, lira da braccio, violon  
Jacques Henri, sacqueboute  
Frédéric Rassak, percussion

Choeur de l'Atelier :

Giovanna Bellini, Stéphanie Dobler, Geneviève Graedel, Geneviève Herbaut,  
Martine Joray, Véronica Kobel, Gaby Leuthardt-Willi, Rachel Monnat, Martin Neuhaus,  
Jacqueline Noirjean, Constance Ritter, Francine Roy, Philippe Schaffter.

*Solistes, instrumentistes et choeur  
ont travaillé ensemble à Porrentruy du 11 au 18 octobre 2003*

**Conception et réalisation : Anne-Marie Deschamps**  
Atelier et concert sous sa direction

## Concert

Samedi 18 octobre 2003, 17h30



## ***Chants des profondeurs, une création en cours***

La création. On ne sait pas si elle court plus vite que ses créateurs, si elle les dépasse, les tourmente, les sème... On ne sait pas s'ils la précèdent, l'appellent du fond des âges pour un réveil, un revoir, un réentendre.

On ne sait pas s'ils en portent comme "l'arbre qu'est le monde", "Lyesse de la fleur" et "douleur du fruit"<sup>1</sup>.

Mais elle va son chemin, la création, où déjà s'échinent le poète et le chantre, où déjà se concentrent les temps, le passé, le présent et ce vers quoi on va.

Le lieu de ce temps comprimé en Ajoie, du ramassement sur soi et sur le temps de la longue humanité, se terre au creux de la terre, dans une grotte sombre au nom de lumière : Réclère.

Y descendre. S'abstraire du monde, se couler dans l'épaisseur et la fluidité de son silence (ou du silence) jusqu'à n'être plus qu'ossements desséchés.

"Je suis le trou du froid" (Poème de Jacques Roman<sup>2</sup>)

Attendre.

Entendre.

Dans la nuit le travail de la nuit, jusqu'à toucher ? Voir ? Sentir ? Connaître ? "la frontière liquide du commencement"<sup>3</sup>

S'apprendre "plus vaste que le hasard"<sup>4</sup>

Ainsi s'écrit le poème de Jacques Roman - un auteur du dedans - qui révèle la voix son absence et sa présence, le corps son vide et son plein.

Une création toujours à l'œuvre qui trouve dans la grotte le lieu qui

la retient

l'empêche

la concentre

la pousse aux résurrections.

Résurrection des formes tombantes et montantes, concrétions calcaires qui se mêlent comme main et gant ou formes imbriquées du corps qui sans cesse s'épousaillent et se déprennent, au-dedans comme au-dehors.

Du cri empêché dans cette grotte sourde

Du voir (dans le noir).

De l'entendre (dans le silence des profondeurs) paraît

"Le trou qu'est l'âme de l'homme"<sup>5</sup>

Aux côtés du poète marche le chantre, Anne-Marie Deschamps accompagnée des solistes musiciens et chanteurs de l'Ensemble Venance Fortunat et bientôt des participants aux *Chants des profondeurs*.

---

<sup>1</sup> Claude Le Jeune, XVI<sup>ème</sup> siècle, "C'est un arbre qu'est le monde"

<sup>2</sup> Jacques Roman, strophe I, poème composé pour *Chants des profondeurs*

<sup>3</sup> Op. cit., strophe III

<sup>4</sup> Op. cit., strophe IV

<sup>5</sup> Op. cit., strophe IX

Anne-Marie Deschamps suit le fil d'Axiane depuis 1998, celui du *Temps*, des *Prophéties*, du *Génie de l'An Mil*, de *L'Errance*, de *Y-être*, des *Voix polyphonique, voie publique*, de *Saint Germain: aux sources du chant sacré*, jusqu'à cet automne 2003.

Jamais avec Axiane, il n'est question de concert, toujours d'une œuvre unique élaborée dans l'incertitude des commencements, la patience du labeur chanté, le souffle et l'élan d'une dramatisation inspirée du Moyen Age ; toujours dans l'étonnement de cette polyphonie des voix et des âmes (voix des solistes et voix des amateurs).

Ce quelque chose qui sourd après la recherche, le creusement et le comblement, en soi et hors de soi, de l'un et de tous ensemble, c'est cela l'œuvre, unique, fragile; éphémère, inoubliable.

Roland de Lassus, Pascal de l'Estocart, Claude Le Jeune (compositeurs du XVI<sup>ème</sup> siècle), Hildegarde de Bingen (XII<sup>ème</sup> siècle), les voix plurielles du Graduel de Bellelay (XII<sup>ème</sup> siècle) et du manuscrit Pluteus 29 de Florence (XIV<sup>ème</sup> siècle) et d'Anne-Marie Deschamps, s'absorbent sous la voûte concave de la grotte, s'y rassemblent, se tendent pour que surgisse de l'ininformé la forme de la musique et du chant.

Ainsi s'accompliront cette descente aux profondeurs et cette montée d'Orphée, voyage sempiternel de l'artiste qui s'abandonne "à la migration du recommencement infini."<sup>6</sup>

Josiane Bataillard  
Porrentruy, 14 septembre 2003

---

<sup>6</sup> Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*, Folio essais, page 62

Jacques Roman

## S'entrouvre l'homme fendu en deux

« Il n'y a pas de dedans, pas d'esprit,  
de dehors, ou de conscience  
rien que le corps tel qu'on le voit  
un corps qui ne cesse pas d'être,  
même quand l'œil tombe qui le voit  
et ce corps est un fait  
moi. »

*Antonin Artaud*

### I

J'ai vu cet homme rampant, allant debout ;  
j'entendis craquer, éclater, dans la nuit,  
craquer, éclater, des crânes d'animaux...  
Était-ce bien d'animaux ou bien blanchis,  
sous son talon, les restes d'une femme  
et plus petit, près d'elle, un crâne d'enfant ?  
Et la nuit était un trou, un trou large ;  
encore je le vis, l'entendis écraser  
dur et indifférent et son visage,  
à la lueur d'une torche m'apparut ;  
de son haleine, je sus, du trou, le froid.

### II

Puis je vis des lunes et des lunes et  
milliards de fois les vis, puis entendis  
milliards de fois, d'une femme accouchant,  
les cris et, le vagissement d'un enfant  
et, milliards de bouches, d'yeux, d'oreilles,  
je vis et entendis dans l'obscurité.  
La nuit elle-même devint bouche d'ombre ;  
la nuit elle-même devint l'attentive ;  
la nuit elle-même à la nuit s'attelait.  
A l'informe et à la beauté, la nuit  
travaillait en silence hors des cris.

### III

Et la nuit, toujours elle, me tendait ses bras ;  
elle me voulait, me désirait, derrière  
la frontière liquide du commencement,  
là où bat le cœur du rêve, son cristal.  
Comme un second rêve dans la coupole  
du premier, aux images mon savoir  
ajoutait des images, au paysage  
ajoutait des paysages, des paysages.  
O retour à la première enfance !  
Hautes chambres des fées et des sorcières,  
guirlandes, draperies, ourlets d'oreilles !

### IV

Je vis la terre-mère perdre les eaux ;  
je vis, baignée d'obscurité, lentement,  
la création venir à l'existant  
transitoire et pourtant d'une durée  
éternelle en l'abîme de la forme,  
en l'abîme du haut, l'abîme du bas,  
l'abîme du rêve, la création  
ses traits gravés par une main légère  
dans une plaque vierge de silence,  
au fond du gouffre de la haine morte.  
Et je m'appris plus vaste que le hasard.

### V

Ruisselante, argentine, unique,  
cristalline au tréfonds de l'oreille,  
m'enseménçant d'une unité absolue,  
une voix d'une grande solitude  
puisant son flot dans la nuit, son flot,  
écoulant son flot, à la fois tonnante  
et silence invincible, à la fois  
impérieuse et douce, airain, cristal,  
soupir de flûte venu de nulle part,  
cœur logé palpitant frappant à la porte  
de la réalité pierreuse et froide

## VI

Je sus que ma voix était trou, était bord,  
qu'elle était mon corps et des milliards de corps  
dans la caverne des crânes, au sommet  
du mont chauve, ruisselante d'eau et de sang  
entre les cuisses frémissantes, brûlantes  
de toutes les femmes, au bord du sexe,  
au bord de la tombe où le nom gravé.  
Et je l'entendis bout de corps, organe  
contondant, inépuisable et craché,  
bord du miracle et bord du navire,  
navire de chair, nef et cathédrale.

## VII

Je voyais ! Etait-ce par mort, était-ce par trou ?  
Il suffirait d'y changer une lettre...  
Voyais dans la grande nuit cloacale,  
l'immense cavité aveugle du corps,  
dédale dans lequel je m'égarais monstre,  
mon regard comme un enfant qui tête.  
Je voyais en la belle simplicité  
inintelligible de la pierre nue  
la panoplie des orifices : pores  
par milliers, narines, méats, anus,  
logés dans les replis serpentiformes.

## VIII

Etendue sur le lit du rêve, c'était  
l'inéluctable diversité des formes ;  
c'était la création réclamant vive  
une perpétuelle résurrection.  
Retournement, retournement du monde  
intérieur et extérieur, inéluctable...  
Fluide et solide, noué et emmêlé,  
L'INELUCTABLE rayonnant, rayonnant !  
O mystère de troublants, troublants échanges,  
entrailles, aisselles, épaules, seins, nombrils :  
le corps humain troué de palais célestes.

## IX

Par le trou qu'est l'âme de l'homme je voyais  
corps entier recouvert d'une laitance  
ocre, opaque et pourtant ô combien  
en son fond, lumière, flocon de cristal  
d'une éternelle tempête d'avant,  
d'avant les dieux, le sang, les armes, d'avant,  
d'avant le souffle, la tortue, le cheval,  
d'avant l'ombre et la nuit et le geste,  
d'avant le passé, le présent et le futur.  
J'entendis découvrant l'abîme vocal  
ma voix dire : « Ouvre les yeux à l'amour ! »

Lausanne, le 15 février 2003

*Bibliographie succincte actuellement disponible:*

Jacques Roman, *J'étais baromètre*, dessins et peinture d'Aloïse, Zoé, 2003

Jacques Roman, *L'ouvrage de l'insomnie*, Aire, 2001

Jacques Roman, *Lettera amorosa*, Paupières de terre, 1998

Jacques Roman, *Le 208 dans l'allée centrale*, PAP, 1992

# Chants des Profondeurs

## I - L'OMBRE

### 1. DE PROFUNDIS CLAMAVI

Offertoire pour le trente-troisième dimanche après la Pentecôte. Texte extrait du Psaume 129.

Le même psaume sert à plusieurs reprises dans les offices des défunts, avec une autre musique.

Version musicale du Graduel de Bellelay XII<sup>ème</sup> siècle, sensiblement différente de celles de Saint Gall et de Laon qui ont servi à établir l'édition vaticane de 1887.

*Les solistes chantent directement d'après une reproduction du manuscrit*

#### De profundis

De profundis clamavi ad te,

Domine : Domine exaudi orationem meam :

De profundis clamavi ad te, Domine.

¶.1. Fiant aures tuae intendentes  
in orationem servitu

¶.2. Si iniquitates observaveris,

Domine, Domine, quis sustinebit?

Transcription : Anne-Marie Deschamps

*Du fond de l'abîme, je crie vers toi*

*Seigneur : Seigneur exauce ma prière.*

*Du fond de l'abîme, je crie vers toi, Seigneur.*

*Que tes oreilles soient attentives  
à la prière de ton serviteur*

*Si tu observes les iniquités,*

*Seigneur, Seigneur, qui pourra subsister?*

### 2. SI AMBULEM IN MEDIO UMBRAE MORTIS

Roland de Lassus, XVI<sup>ème</sup> siècle

Graduel du temps de la Quadragésime (cinquième semaine avant Pâques). Texte du Psaume 22.

Mélodie grégorienne (ton 1 : ré dominante la), transposée en sol par R. de Lassus, ce qui lui permet de terminer le quatuor par une tierce majeure qui donne une sensation d'ouverture.

Edition Bärenreiter

In medio umbrae mortis,

in medio umbrae mortis,

umbrae mortis non timebo,

non timebo mala,

non timebo mala quoniam tu mecum es,

quoniam tu mecum es,

Domine.

*Au milieu de l'ombre de la mort,*

*je ne craindrai pas l'ombre de la mort,*

*je ne craindrai pas le mal,*

*je ne craindrai pas le mal, car tu es avec moi,*

*car tu es avec moi,*

*Seigneur.*

### 3. MORTE EST LA MORT

Quinzième pièce de L'OCTONNAIRE DE LA VANITÉ ET INCONSTANCE DU MONDE

Pascal de l'Estocart, XVI<sup>ème</sup> siècle

Texte de J. du Chesne

*Les octonnaires sont des poèmes de huit pieds.*

Le thème des contradictions si cher au XVI<sup>ème</sup> siècle est ici exploité, dans le respect de la foi chrétienne (la mort est vaincue par la mort du Christ).

P. de L'Estocart utilise tantôt l'écriture linéaire, tantôt l'écriture verticale, dite harmonique, dégageant une impression de mystère : « Hors du monde ».

Edition Salabert, collection H. Expert

Morte est la mort,  
Morte est la mort,  
Morte est la mort,  
Morte est la mort et non le Monde, et non le Monde,  
Qui au Monde donne la loi,  
Qui au Monde donne la loi,  
N'ayant plus crainte que la foi  
Quelque autre querelle lui fonde\*,  
Quelque autre querelle lui fonde,  
Quelque autre querelle lui fonde:  
D'autant qu'au ciel,  
D'autant qu'au ciel,  
D'autant qu'au ciel la foi, la foi, la foi demeure,  
la foi demeure,  
Hors du Monde, ne pouvant voir  
Que dans son siège on vienne 'asseoir  
Toute inconstance,  
Toute inconstance, et tout perjure, et tout perjure\*.

\* fonder : jeter, lancer

\*perjure : parjure

## II - VANITE ET CONTRADICTIONS DU MONDE

### 4. LE MONDE EST OUTRAGEUX

Pascal de l'Estocart, XVI<sup>ème</sup> siècle

Huitième pièce de L'OCTONNAIRE DE LA VANITE ET INCONSTANCE DU MONDE.

Texte de Simon Goulard

P. de l'Estocart disait qu'il avait voulu faire « une musique grave et douce, bien accommodée\* à la lettre » (au texte), ce qui est généralement bien observé par les musiciens de la Réforme, comme lui-même et Claude Le Jeune.

Le Monde est outrageux, et si est bien servi  
C'est un tyran cruel, et si est bien suivi  
C'est un infâme monstre, et tandis se contente  
Il gît au lit de mort, et de vivre se vante  
Il n'est rien que malheur, et si est trop aimé  
C'est dueil\*, honte et dommage, et si est estimé  
Il cherche\* son repos en se faisant la guerre, en se faisant la guerre  
Il abhorre les cieux, et périt en la terre  
Il abhorre les cieux, et périt en la terre, en la terre

\* orthographe originale

### 5. PAUVRE VER TRAVAILLE, TRACASSE

Claude Le Jeune, XVI<sup>ème</sup> siècle

Troisième partie de L'OCTONNAIRES DE LA VANITE ET INCONSTANCE DU MONDE

*Composée à trois voix, accentuant le peu de poids d'une vie orientée sur l'argent et les honneurs.*

Edition M. Senart, col. H. Expert

Pauvre ver travaille, travaille, tracasse, travaille,  
tracasse, travaille, travaille, tracasse,  
Sans te lasser, sans te lasser, sans te lasser  
Pour amasser  
Les honneurs, ou d'or quelque masse :  
Mais la mort qui ta force, ta force ronge  
En t'abatant, tout à l'instant  
Prouvera que tu n'es qu'un songe.  
Mais la mort qui ta force ronge  
En t'abatant, tout à l'instant  
Prouvera que tu n'es qu'un songe.

## 6. LE FEU, L'AIR, L'EAU, LA TERRE

Claude Le Jeune, XVI<sup>ème</sup> siècle

*A quatre parties, illustrant les quatre éléments « contraires ».*

Le feu, l'air, l'eau, la terre, ont toujours changement,  
Tournant et retournant, et retournant  
l'un à l'autr' élément.

L'éternel a voulu ce bas mond' ainsi faire  
Par l'acordant discord de l'élément contraire :

Pour montrer que tu dois ta félicité querre\*  
Ailleurs qu'au feu,

Ailleurs qu'au feu, qu'en l'air, qu'en l'eau,  
et qu'en la terre :

Et que le vray repos, le vray repos  
est en un plus haut lieu

Que la terre, que l'eau, que l'air, et que le feu.

Et que le vray repos, le vray repos  
est en un plus haut lieu

Que la terre, que l'eau, que l'air, et que le feu.

\*querre : quérir

## 7. C'EST UN ARBRE QUE LE MONDE

Claude Le Jeune, XVI<sup>ème</sup> siècle

*L'écriture linéaire, avec de nombreuses altérations souligne  
« dont la racine profonde, jusques aux Enfers atteint ».*

C'est un arbre que le monde,  
C'est un arbre, un arbre que le monde,  
Dont la racine profonde jusques aux Enfers atteint.

De verd le feuillage est peint.

La fleur est plaisante et belle.

Le fruit suit de près la fleur,

Le fruit suit de près, suit de près la fleur.

La fleur qu'il porte on l'appelle Lyesse,  
on l'appelle Lyesse,  
et le fruit douleur, et le fruit douleur.

La fleur qu'il porte on l'appelle Lyesse,  
on l'appelle Lyesse,  
et le fruit douleur, et le fruit douleur.

### III - LE MOUVEMENT, LA VIE, L'ACCORD DES CONTRAIRES, L'ENTHOUSIASME

#### 8. DE SPIRITU SANCTO

Hildegarde de Bingen, XII<sup>ème</sup> siècle

Répons à l'Esprit Saint de Hildegarde de Bingen, qui fut un grand chantre de l'Esprit Saint.

*Mode de mi, dominante la (quatrième ton), tonalité déjà un peu archaïque au douzième siècle, pourtant la plus employée par Hildegarde, et que l'on peut entendre encore dans un certain nombre de chants populaires d'Espagne. Ce chant parcourt l'octave sans relâche faisant sonner la dominante sur les mots essentiels .*

Musique : Hildegarde de Bingen, Lieder, Ed. Otto Müller Verlag, Salzbourg

#### De Spiritu Sancto

##### Antiphona

Spiritus Sanctus vivificans vita,

movens omnia, et radix est in omni creatura,

ac omnia de immunditia abluit,

tergens crimina, ac ungit vulnera,

et sic est fulgens ac laudabilis vita,

suscitans et resuscitans omnia.

*L'Esprit saint, vie vivifiante,*

*Est le moteur de tout et la racine de toute créature,*

*Il purifie tout de l'impureté,*

*Effaçant les péchés, adoucissant les plaies;*

*Il est ainsi la vie fulgurante et digne de louange,*

*Eveillant et réveillant toutes choses.*

Traduction : Laurence Moulinier, Ed. Orphée, La Différence, Paris 1990

#### 9. CARITAS ABUNDAT

Hildegarde de Bingen, XII<sup>ème</sup> siècle

Antienne du premier ton (ré dominante la)

*Chant de joie, beaucoup plus court que la plupart des œuvres de Hildegarde :  
l'amour inonde toutes choses **du fond de l'abîme jusqu'aux plus hautes étoiles.***

##### Antiphona

Caritas abundat in omnia,

de imis excellentissima super sidera,

atque amantissima in omnia,

quia summo Regi

osculum pacis dedit.

*L'amour inonde toutes choses,*

*Du fond de l'abîme jusqu'aux plus hautes étoiles,*

*Chérissant toutes choses,*

*Car il a donné un roi suprême*

*Un baiser de paix.*

Traduction : Laurence Moulinier, Ed. Orphée, La Différence, Paris 1990

## 10. O QUI FONTEM GRATIE, XIII<sup>ème</sup> siècle

Manuscrit Pluteus 29 de Florence XIII<sup>ème</sup> - XIV<sup>ème</sup> siècle en provenance de

l'Ecole Notre Dame de Paris.

*Cette longue méditation sur la puissance suprême qui force à l'harmonie des choses discordantes, est livrée sous forme « d'organum purum » (traitement strictement égal des deux parties chantées).*

Transcription : Anne-Marie Deschamps

O qui fontem gratie captivis regeneras  
celos endelychye\* federe confederas  
ordinata serie mundi motus temperas  
yles in temperie effrenata cohibes  
at dissolvi prohibes ut leges quas adhibes  
elementa teneant et concordii coeant dispositione.

*Toi qui régénère la source de grâce aux prisonniers*

*Qui unis les cieux par le pacte de l'entéléchie\**

*Qui une fois organisé l'ordre du monde modère les mouvements de la matière*

*Qui en ramène les désordres à l'harmonie*

*Et en empêche la destruction de sorte que les éléments respectent les lois que Tu leur imposes*

*en s'assemblant dans une harmonieuse organisation.*

*\*Entéléchie : (Aristote) État de perfection, de parfait accomplissement de l'être (par opposition à l'être en puissance, inachevé et incomplet)*

### Refrain :

O summa potentia inter dissidentia  
firma firmans federa  
ut supera sic infera refrenes illicita.  
Digna pensans merita retributione.  
Legem federis imponis superis conservans supera,  
celum numeris moves innumeris et celi sydera.  
Tu celum circulis, tu motus regulis stringis erraticos,  
tu nexus musicos innectis dissonis,  
ex quibus consonis tonis mellisonis  
reddis armonias qui propriis officiis signas  
gerarchyas.

*O puissance suprême qui entre les parties divergentes*

*scelle de fermes alliances*

*Afin de réprimer les écarts dans le monde supérieur comme dans l'intérieur.*

*Qui récompense les mérites par une juste contribution.*

*Aux habitants d'en haut Tu imposes le pacte de Ta loi*

*Assurant la conservation du monde céleste. Tu meus le ciel et ses astres selon les rythmes innombrables,*

*Tu maintiens le ciel dans des mouvements circulaires. Tu entraînes dans les règles les bouleversements erratiques,*

*Tu noues les accords entre les choses discordantes,*

*Entre elles tu introduis des harmonies aux tons concordants et suaves comme miel*

*Toi qui désignes les hiérarchies avec leurs fonctions respectives.*

**Refrain :**

O summa....

Ergo qui tam dissona cogis consonare,

qui divine consona legi moderare,

Melos quod divinitus

tuus spirat spiritus

nobis missus celitus :

plenius inspiret,

enormes reiciat

concordes efficiat.

Quos expiat, sic puniat

ut vices quas variat

alternis sic uniat

ne lira deliret.

*O puissance suprême...*

*Toi qui donc forces à l'harmonie  
des choses si discordantes,*

*Qui modères (ou gouverne) celles qui sont  
en accord avec la loi divine,*

*Puisse le chant que divinement  
exhale Ton Esprit*

*miraculeusement envoyé à nous depuis le ciel :*

*nous inspirer pleinement,*

*rejeter les ennemis de la loi*

*Et en faire des amis de la concorde.*

*Qu'il les purifie, qu'il les punisse*

*de façon à donner aux changements*

*qu'il fait alterner tout à tour une unité*

*Telle que jamais le sillon ne dévie.*

**Refrain :**

O summa....

*O puissance suprême...*

**11. KYRIE**, Graduel de Bellelay, folio 194, XII<sup>ème</sup> siècle

Mode de sol dominante do : 8<sup>ème</sup> ton

Ce Kyrie, comme le suivant, est original par rapport à la tradition grégorienne.

**12. KYRIE**, Graduel de Bellelay, folio 3, XII<sup>ème</sup> siècle

Mode de sol dominante do : 8<sup>ème</sup> ton

**13. KYRIE / DAS SCHAUDERN IST / TROUVER, Motet du XXI<sup>ème</sup> siècle**

Anne-Marie Deschamps

Fragments de textes du trope du **KYRIE « DEUS SEMPITERNE »**, du **FAUST**, de Goethe, 2<sup>ème</sup> partie,  
en allemand et interprétation en français

**Kyrie**

Superna pace et tranquillitate,  
Christe eleion,  
Deus sempiternus eleison,  
Pro navigantibus,  
in vinculis, in metallis,  
in exsiliis constitutis eleison,  
Deus, deus sempiternus,  
Kyrie eleison,  
Pro jocunditate serenitatis, et opportunitate pluviae  
atque aurarum vitalium blandimentis,  
Ac prospero diversorum temporum cursu.  
Rectorem mundi,  
Dominum deprecamur,  
Kyrie eleison.

4  
Doch im Erstarren such' ich nicht mein Heil,  
Das Schaudern ist der Menschheit bestes Teil;  
Wie auch die Welt ihm das Gefühl verteuere,  
Ergriffen, fühlt er tief das Ungeheure.

*Faust, zweiter Teil, 6271 - 6274, Goethe*

*Si élevé que le monde  
rende son sentiment  
L'Homme ému,  
L'Homme saisi ressent profondément son immensité.  
Trouver une issue!  
Je ne cherche pas mon salut dans l'indifférence  
mais dans l'enthousiasme.  
L'enthousiasme est la meilleure part de l'humanité.  
L'Homme saisi ressent la meilleure part de l'Humanité.*

**14. ORGANUM FLEURI DE PEROTIN LE GRAND, XIII<sup>ème</sup> siècle**

Manuscrit de Florence, Plut. 29.

Transcription : Anne-Marie Deschamps

\* \* \*